

Compléments sur le mot grec *képhalè*

Dans un précédent article, nous avons montré que la thèse nouvelle de l'attribution au mot *képhalè* du sens de source ou d'origine n'a, d'un point de vue linguistique, aucune légitimité. Dans la littérature grecque, il arrive quelquefois qu'une personne soit comparée à la tête qui communique la vie au corps, mais, dans les trois cas que nous avons rencontrés, on en reste au stade de la simple comparaison. Par contre, la tête est souvent mentionnée dans des métaphores pour désigner le rôle dirigeant d'une personne, parce que la tête était considérée comme la partie dirigeante du corps humain. Dans un texte d'Aristote (« La maisonnée se gouverne comme une monarchie, car chaque maison est placée sous une tête », *Polybe* I. 1255b), *képhalè* acquiert même le sens métaphorique de dirigeant.

Nous sommes aussi parvenu à la conclusion que *képhalè* ne peut pas avoir le sens de source ou d'origine en Éphésiens 5.23. Soit il prend là le sens métaphorique de chef ou de dirigeant, comme c'est le cas dans le texte d'Aristote, soit Paul lui attribue le sens de chef ou de dirigeant par sémitisme, en calquant l'usage du terme grec sur celui du mot hébreu *ro'sb*. Nous nous proposons maintenant de compléter l'étude par l'examen des autres textes du Nouveau Testament concernés.

I. 1 Corinthiens 11.3-5

La conclusion qui s'est imposée et selon laquelle le mot *képhalè* est mis pour le rôle de chef en Éphésiens 5.23 vaut évidemment aussi pour le texte parallèle de 1 Corinthiens 11.3-5.

Ce texte mérite cependant que l'on s'y arrête quelque peu, car les partisans de la thèse nouvelle, selon laquelle *képhalè* aurait le sens de source ou d'origine, ne manquent pas de remarquer la présence, dans la suite du texte, de l'affirmation concernant l'origine de la femme, tirée de l'homme (v. 8) : ils en déduisent évidemment que cette affirmation révèle en quoi l'homme est la *képhalè* de la femme. Ainsi, Fee écrit que Paul comprenait la métaphore de la « tête » comme évoquant une « source » et plus particulièrement une « source de vie »¹. L'argument n'est pas contraignant en soi : le verset 8 ne dit pas nécessairement la même chose que l'affirmation qui fait de l'homme la *képhalè* de la femme. Autrement dit, il n'indique pas nécessairement le sens de cette affirmation. Mais il faut examiner la thèse de plus près.

Pour que *képhalè* serve à exprimer une telle idée, il faudrait que se produise l'une des deux choses suivantes. Soit il faudrait que ce mot prenne le sens métaphorique de source. Or, on n'est en aucune façon autorisé à attribuer à *képhalè* un sens qu'il n'a nulle part ailleurs. Soit il faudrait que *képhalè* soit employé avec le sens de « tête » pour établir la même comparaison que dans trois textes mentionnés dans le premier article et dans lesquels la tête est vue comme communiquant la vie au corps : « Un autre rêva qu'on lui coupait la tête. Dans la réalité, le père de cet homme mourut ; car, tout comme la *Képhalè* est source de la vie et de lumière pour l'ensemble du corps, le père était responsable de la vie et de la lumière de cet homme » (Artémidore, *Oniro-critique* 1.2) ; « Le vertueux sera la *képhalè* du genre humain, qu'il soit homme ou peuple, et tous les autres seront comme les membres d'un corps qui tirent leur vie des énergies de la *képhalè* située au sommet » (Philon, *De praemiis et poenis*, 125) ; et : « La tête ressemble à des parents en ce qu'elle est la cause de la vie de quelqu'un ». C'est d'ailleurs à propos de 1 Corinthiens 11.3 que Fee cite ces trois textes². Dans ce cas, Paul serait en train de dire à peu près ceci : « Comme la tête est source de vie pour le corps, l'homme est la source de la vie de la femme ».

Or l'apôtre ne dit pas cela. Il a simplement écrit que la femme est de (*ek*) l'homme, ce qui signifie qu'elle vient de l'homme ou qu'elle a été tirée de l'homme (v. 8) : Paul fait référence au récit de la Genèse selon lequel Dieu bâtit ou crée³ la femme à partir d'une côte qu'il a prélevée sur l'homme. L'idée que

¹ G. FEE, *The First Epistle to the Corinthians*, coll. « The New International Commentary on the New Testament », Grand Rapids, Eerdmans, 1987, p. 503.

² G. FEE, *op. cit.*, p. 503, n. 45.

³ Voir V. P. HAMILTON, *The Book of Genesis, Chapters 1-17*, coll. « The New International Commentary on the Old Testament », Grand Rapids, Eerdmans, 1990, p. 179 et G. J. WENHAM, *Genesis 1-15*, coll. « Word Biblical Commentary », Waco, Word Books, 1987, p. 69.

l'homme aurait communiqué la vie à la femme est étrangère au récit de la création. La côte d'Adam joue certainement le même rôle que la poussière dont Adam et les animaux ont été façonnés (Gn 2.7,19)⁴. Ce n'est pas l'homme qui communique la vie à la femme, mais c'est Dieu (comme pour l'homme en Gn 2.7). Dans le texte d'Artémidore, le père est comparé à la tête parce qu'il a transmis la vie à son fils (par l'acte de conception). Mais Adam n'a pas transmis la vie à Ève comme un père transmet la vie à son fils. Ou encore, prenons le problème par l'autre bout : Paul rappelle que la femme a été tirée de l'homme. Pour établir une comparaison avec la tête et le corps, il faudrait considérer que le corps a été tiré de la tête, ce qui est absurde. Ainsi, il apparaît comme une impossibilité que Paul ait voulu établir une comparaison entre le rôle de la tête dans le corps et le rôle joué par l'homme dans la création de la femme.

Par la suite, Fee fait encore une remarque révélatrice : il interprète Colossiens 1.18, où Christ est présenté comme la *képhalè* de l'Église, qui est son corps, comme signifiant que Christ est *la source de l'être* de l'Église. Or la tête n'est nulle part vue comme la source de l'être du corps. Il apparaît que Fee ne se contente pas de voir les textes pauliniens comme établissant une comparaison avec le rôle de la tête comme source de vie pour le corps. Partant de textes comme celui d'Artémidore qui énoncent cette comparaison, il opère un glissement et attribue au mot *képhalè* lui-même le sens métaphorique de source de vie. Ceci pourrait se concevoir, mais on n'a aucune attestation dans la littérature grecque que ce pas ait été franchi. En outre, Fee doit opérer un second glissement pour élargir le sens « source de vie », qu'il attribue à *képhalè*, et passer au sens plus général de source, et en particulier à celui de source d'être ; mais un tel élargissement du sens est purement gratuit. En français, du fait que la vache est source de lait, nous pouvons dire que telle entreprise sert de vache à lait à un parti politique, pour signifier qu'elle est source de financement pour ce parti. On passe là à un usage métaphorique de l'expression 'vache à lait'. Mais cela ne veut pas dire que le mot vache prend le sens de source ni qu'on peut utiliser l'expression 'vache à lait' pour parler de toutes sortes de sources. Du sens métaphorique de source de financement, on n'est pas autorisé à passer au sens de source en général, ou au sens de source d'être, de source de vie, de source de bien-être, de source d'ennuis, ou autres, pour l'expression 'vache à lait'. De même, si *képhalè* avait acquis le sens métaphorique de source de vie, cela

⁴ Ainsi, V. P. HAMILTON, *op. cit.*, p. 179.

n'autoriserait nullement à lui attribuer le sens de source en général ou de source d'être. Mais, en réalité, rien ne nous permet de considérer que *képhalè* avait reçu le sens métaphorique de source de vie. Dans les trois textes ci-dessus, on en reste à la simple comparaison et l'on n'a aucune attestation que l'étape suivante, consistant à attribuer le sens métaphorique de source de vie au mot *képhalè*, ait été franchie. Autrement dit, on ne rencontre nulle part un usage du mot *képhalè* avec le sens de source de vie qui serait comparable à l'usage de l'expression 'vache à lait' en français. Il y a, dans l'ensemble de l'approche de Fee, un sérieux manque de rigueur linguistique⁵.

En outre, on peut se demander si la thèse nouvelle respecte bien les nuances du Nouveau Testament quant aux appropriations trinitaires. On doit affirmer que le Créateur est le Dieu trinitaire ; en même temps, il est frappant de constater que le langage du Nouveau Testament marque des différences quant au rôle approprié à chaque personne divine dans l'œuvre créatrice. Ainsi, en Apocalypse 4-5 qui présente tour à tour le Dieu créateur puis le Dieu sauveur, le Dieu sauveur est Christ, assis sur le trône, à côté du Dieu créateur. Jean et Paul attribuent à Jésus-Christ le rôle de médiateur dans la création : tout a été créé par lui (Jn 1.3 ; Col 1.16), « par » rendant les prépositions *en* et *dia*, et jamais la préposition *hupo* qui introduit le complément d'agent. Dieu (le Père) a créé par (*dia*) son Fils, telle est encore la formulation d'Hébreux 1.2. C'est le Père qui est présenté comme l'origine de toutes choses, lui « de qui sont toutes choses » (1 Co 8.6, où la préposition est *ek* qu'on ne retrouve pas à propos de Christ, comme le note H. Blocher⁶). Ainsi, le Père est l'origine de toutes choses par la médiation du Fils et par l'action de l'Esprit.

Nous concluons donc que le verset 8 du texte adressé aux chrétiens de Corinthe ne dit pas la même chose que les versets 3 ou 5 : « la femme a été tirée de l'homme » n'est pas équivalent à « l'homme est la *képhalè* de la femme ». Sans compter qu'en disant que la femme qui prie ou prophétise la tête non voilée outrage *sa képhalè* (v. 5), Paul parle plutôt du mari que de l'homme en général ou d'Adam. À nos yeux, la fonction du verset 8 n'est pas d'indiquer le sens de l'affirmation selon laquelle l'homme est la *képhalè* de la femme, mais d'expliquer pourquoi l'homme est la *képhalè* de la femme. Comme en 1 Timothée 2.12-13, les versets 8 et 9 ont ici pour but de rappeler l'existence d'un ordre créationnel qui fonde le rôle de chef revenant au mari vis-à-vis de son épouse.

⁵ Les mêmes erreurs méthodologiques sous-tendent l'analyse de notre ami J.-M. Bellefleur qui attribue à *képhalè* le sens figuré de cause première (*Hommes et femmes dans l'Église*, Mulhouse, Église Évangélique La Bonne Nouvelle, 2003, p. 11-12). Celui-ci fait de surcroît un amalgame en confondant des sens différents : celui de début, qui est bien attesté pour *képhalè*, et ceux de source de la subsistance et de cause première, qui n'ont aucune attestation (p. 11).

⁶ H. BLOCHER, « L'homme 'chef' ou 'source' de la femme », *Ichthus* 85, 1979, p. 32-33

En effet, du texte de la Genèse auquel Paul renvoie, il ressort que l'homme et la femme n'ont pas été créés ensemble, mais que l'homme a été créé d'abord, tout seul. La femme a été créée ensuite parce que l'homme n'avait pas trouvé de vis-à-vis parmi les animaux et parce qu'il « n'est pas bon que l'homme soit seul ». Ainsi la femme a été créée pour l'homme, parce qu'elle lui manquait (ce qui la valorise grandement et n'implique aucune infériorité ontologique). La réciproque n'est pas vraie : l'homme n'a pas été créé en vue de la femme. C'est cette optique particulière dans laquelle la femme a été créée qui fonde le rôle de chef que doit assumer l'homme vis-à-vis de son épouse.

Comme en Éphésiens 5, il y a deux options possibles pour rendre compte de l'usage de *képhalè* en 1 Corinthiens 11. Ou bien Paul commet un sémitisme et donne à ce terme le sens de chef que pouvait prendre le mot hébreu *ro'sh*. Ou bien *képhalè* a le sens de tête, et une comparaison est implicitement établie entre le rôle de l'homme vis-à-vis de son épouse et celui de la tête comme partie dirigeante du corps. Le mot *képhalè* désigne alors métaphoriquement le rôle de dirigeant, comme dans les cas de la littérature grecque cités dans le précédent article et où le mot *képhalè* est utilisé dans une métaphore, c'est-à-dire sans que le point de comparaison entre une personne et le rôle de la tête dans le corps soit spécifié. On notera d'ailleurs qu'il n'est pas question de la femme comme étant le corps de l'homme, ce qui montre bien qu'on ne se situe pas dans le registre plus explicite de la comparaison, mais dans un registre plus implicite de métaphore, ou de sens métaphorique.

II. Textes où Christ est la *képhalè*

Il ne s'agit pas ici de faire l'exégèse détaillée des autres textes du Nouveau Testament qui utilisent *képhalè* pour des personnes, ni d'aborder la question complexe du rapport entre cet usage et l'image du corps pour l'Église, mais simplement de faire une rapide vérification. Rappelons le principe énoncé dans notre premier article : il ne suffit pas que le sens de source ou d'origine convienne dans ces textes, car, sinon, on pourrait décréter qu'il faut attribuer ces sens-là aussi au mot français 'tête' dans des phrases comme celle qui suit : « Jacques Calvet a été à la tête du groupe Peugeot-Citroën », et l'on pourrait changer à sa guise le sens de tous les mots de la Bible. La question qui se pose est de savoir si les textes du Nouveau Testament requièrent pour le mot *képhalè* un autre sens que ceux que nous lui connaissons. De plus, il faut se souvenir que

Christ est désigné comme la *képhalè* de l'Église en Éphésiens 5, un texte où le sens de source ou d'origine est impossible et où celui de chef est requis. Par conséquent, il faudra avoir des raisons très contraignantes pour être autorisé à retenir l'idée de source ou d'origine dans les autres textes où *képhalè* est employé pour une image appliquée à Christ.

En Colossiens 1.18, Paul souligne la primauté et la suprématie de Christ. Il présente Jésus-Christ comme le médiateur dans l'œuvre de création (1.16)⁷, mais pour expliquer que Christ est le premier-né (1.15). Cette dernière appellation est un titre royal (selon Ps 89.27-28) : elle fait de Christ le roi de la création et indique donc sa fonction dirigeante sur la création. Jésus-Christ est tel parce qu'il est médiateur dans toute l'œuvre de création divine ainsi que le destinataire de la création et celui qui la fait subsister (1.16s.). Le verset 18 a alors pour but de souligner qu'il est aussi, ou en particulier, *képhalè* de l'Église, c'est-à-dire à la tête de l'Église, tout comme il est à la tête de la création. La comparaison de l'Église au corps indique que le mot *képhalè* a ici le sens de tête, mais que la référence à la tête est métaphorique : la tête est mentionnée, comme souvent dans la littérature grecque, à titre d'image pour désigner un dirigeant comparé à la partie dirigeante du corps.

En Colossiens 2.10, Christ est présenté comme la *képhalè* de toute autorité et de tout pouvoir. Alors que les fausses doctrines répandues à Colosses s'intéressaient à toutes sortes d'êtres intermédiaires entre l'homme et Dieu, Paul veut souligner que Jésus-Christ suffit aux chrétiens, qu'ils n'ont pas besoin de ces êtres intermédiaires, ou qu'ils n'ont pas à craindre ces puissances célestes, car Christ règne sur toutes ces puissances et autorités et les domine, comme cela a déjà été affirmé en 1.16-17. Il n'y a aucune raison d'interpréter ce texte autrement que comme signifiant que Christ a autorité sur les puissances célestes⁸. On se trouve dans le même cas qu'en Éphésiens 5 : le mot est employé au sens de chef par sémitisme, ou il est utilisé au sens de tête dans le cadre de la métaphore habituelle en grec pour désigner un dirigeant.

Bellefleur objecte ici : « Est-on le chef de ce qu'on dépouille ? » (Col 2.15)⁹. C'est soulever un faux problème. Le verset 15 évoque la victoire remportée par

⁷ Le médiateur *par qui* Dieu le Père a créé, comme souligné plus haut.

⁸ G. Bilézikian veut trouver en 1.17 le sens du rôle de *képhalè* attribué ici à Christ (*Homme – femme, vers une autre relation*, Mulhouse, Grâce et vérité, 1992, p. 213). Mais 1.17 explique pourquoi Christ est le roi de toute la création (1.16) et 2.10 souligne, dans la ligne de 1.16, qu'il est en particulier le dirigeant de toutes les puissances célestes.

⁹ J.-M. BELLEFLEUR, *op. cit.*, p. 11.

Jésus-Christ à la croix sur les puissances célestes hostiles. Un roi peut s'assujettir un autre peuple que le sien suite à une victoire militaire qui dépouille ce peuple de sa puissance. De même, par suite de sa victoire remportée à la croix, Christ se fera reconnaître comme le Seigneur par toutes les créatures, y compris les puissances célestes qui lui sont hostiles, et tous se soumettront à lui (1 Co 15.25 ; Php 2.10-11).

En Éphésiens 1.20-23, Paul parle de la session de Christ à la droite du Père, ce qui est la position d'autorité suprême (v. 20), ainsi que de sa position dominante au-dessus des puissances angéliques et des dirigeants de ce monde (v. 21). L'apôtre cite ensuite le Psaume 8 pour indiquer que Dieu a tout assujéti à Christ (v. 22a). La proposition suivante, dans laquelle apparaît le mot *képhalè* (v. 22b), est ambiguë : certains comprennent que Dieu a donné Christ, qui est au-dessus de toutes choses, comme *képhalè* à l'Église (à cause de la métaphore du corps pour l'Église au v. 23), d'autres que Christ est la *képhalè* de toutes choses et que c'est en tant que tel qu'il a été donné à l'Église, de telle sorte que Christ assume son rôle de *képhalè* de l'univers au bénéfice de l'Église (une lecture suggérée par les traits communs avec le texte de Col 2.10, notamment la mention des autorités et pouvoirs)¹⁰. Quelle que soit la solution adoptée, le contexte indique que c'est la position dominante de Christ qui est en cause, ce qui implique son autorité sur tous et sur toutes choses. Dans le cadre de la première option, la comparaison de l'Église au corps indique que *képhalè* doit avoir le sens de tête et il s'agit de la métaphore pour évoquer un chef ou un dirigeant. Dans le second cas, l'usage de *képhalè* est dissocié de l'image du corps pour l'Église ; on a alors affaire à l'usage métaphorique, ou au sémitisme par lequel *képhalè* prendrait le sens de chef.

En Éphésiens 4.16 et en Colossiens 2.19, où Christ est aussi comparé à la tête et l'Église à son corps, le contexte est quelque peu différent : l'apôtre y souligne que le corps tire sa croissance de la tête. Il pensait peut-être au fait que c'est par la tête (plus précisément la bouche) que le corps reçoit les aliments nécessaires à sa croissance. De même, Christ nourrit son Église de sa parole dont sont porteurs les apôtres, puis les prophètes, les prédicateurs de l'Évangile et les enseignants (Ép 4.11). L'image met aussi en avant que la tête assure la cohésion du corps. Ce pourrait être tout.

¹⁰ Ainsi A. T. LINCOLN, *Ephesians*, coll. « Word Biblical Commentary », Waco, Word Books, 1990, p. 67-68,70.

Mais il est fort possible qu'il y ait plus. Il faut se souvenir que la métaphore de la tête évoquait naturellement son rôle de direction du corps. Elle n'est appliquée qu'à des personnes ayant une position dirigeante, et ces deux textes ne font pas exception à cet égard. Ailleurs chez Paul, *képhalè* est mis pour un rôle de dirigeant. De plus, c'est par sa parole que Christ exerce son autorité sur son Église. Et c'est dans la mesure où chaque membre du corps se soumet à la tête ou vit dans sa dépendance que le corps peut grandir harmonieusement : la reconnaissance de l'autorité de Christ sur son Église est nécessaire à sa cohésion et à sa croissance¹¹. Par contre, les faux docteurs, dont il est question dans les deux contextes, qui ne se soumettent pas à la parole de Christ enseignée dans l'Église (Ép 4.14) et ne s'attachent pas à lui comme le corps est attaché à la tête qui le dirige (Col 2.18s.), sont fauteurs de divisions. La notion d'autorité n'est ainsi pas étrangère à ces textes, elle y trouve au contraire bien sa place. C'est donc sans doute dans la mesure où la métaphore de la tête s'applique adéquatement à Christ comme chef de l'Église que Paul l'utilise aussi pour évoquer la manière dont Christ assure la cohésion de son Église et la fait croître en la nourrissant de sa parole. On aurait ici une extension de la métaphore usuelle de la tête évoquant un dirigeant. Une métaphore se prête souvent à des significations multiples. Le contexte particulier permettait à Paul d'ajouter ici d'autres significations à la portée courante de la métaphore (courante dans la littérature grecque et dans ses propres textes). Il est fort possible qu'en les rédigeant, Paul avait présente à la pensée l'idée que Christ est le chef de l'Église, même s'il met en avant d'autres significations que lui suggérait l'image de la tête.

On a d'ailleurs une double signification associée à l'image de la tête dans le propos de Philon cité plus haut : « Le vertueux sera la *képhalè* du genre humain, qu'il soit homme ou peuple, et tous les autres seront comme les membres d'un corps qui tirent leur vie des énergies de la *képhalè* située au sommet » (Philon, *De praemiis et poenis*, 125). La première occurrence du mot *képhalè* est vraisemblablement métaphorique et sert à désigner le dirigeant du genre humain, tandis que la seconde occurrence intervient à titre de comparaison avec la tête comme communiquant la vie au corps.

Dans nos deux textes néo-testamentaires, le sens du mot *képhalè* est bien celui de tête. Que le corps tire sa croissance de la tête par laquelle il est nourri

¹¹ F. F. Bruce l'a bien noté, in E. K. SIMPSON and F. F. BRUCE, *The Epistles to the Ephesians and Colossians*, coll. « The New International Commentary on the New Testament », Grand Rapids, Eerdmans, 1957, p. 251.

n'implique en aucune façon que le mot *képhalè* aurait le sens de source ou d'origine, ni même que l'image de la tête serait associée à l'idée de source ou d'origine. On a ici un cas semblable à celui du texte d'Artémidore. L'image de la tête évoque l'idée de cohésion nécessaire à la croissance du corps, ainsi peut-être que le moyen par lequel le corps est nourri, et non pas l'idée de source ou d'origine. Sinon, à partir de phrases comme : « La vache est source de lait pour les enfants », « une encyclopédie est une bonne source d'informations », il faudra dire aussi que les mots 'vache' et 'encyclopédie' ont le sens de source ou d'origine, ou qu'ils s'associent à l'idée de source ou d'origine.

On a peut-être la même extension de la métaphore de la tête en Éphésiens 5 où Paul souligne que le mari assure à son épouse sa nourriture (v. 29), mais c'est alors une pensée surajoutée au sens premier visé par le mot *képhalè* qui sert à souligner le rôle de chef du mari au sein du couple (puisque, rappelons-le, l'attribution du rôle de *képhalè* au mari intervient pour justifier l'exhortation de l'épouse à se soumettre à celui-ci, v. 22-24).

Dans les textes du Nouveau Testament que nous venons d'examiner, rien n'impose d'attribuer à *képhalè* le sens de source ou d'origine. Ce sens serait possible dans les textes où Christ est la *képhalè*, mais comme ce sens n'est pas attesté par ailleurs, ni comme sens lexical, ni comme sens métaphorique, il n'est pas légitime de l'attribuer à ce mot grec. Puisque *képhalè* au sens de tête était couramment utilisé dans le cadre d'une métaphore se référant à des personnes ayant une position dirigeante, on doit considérer que Paul suit cet usage lorsqu'il fait de Christ la tête de l'Église et de celle-ci son corps, en y ajoutant parfois d'autres significations, mais jamais celle de source ou d'origine. Dans ces textes, il se tient proche du stade de la comparaison. Dans d'autres cas (1 Co 11 ; Ép 1.22 [?] ; 5.23 ; Col 2.10), il se situe dans le registre plus avancé, et plus implicite, de la métaphore : le mot *képhalè* désigne à la fois la tête du corps servant de point de comparaison à un dirigeant, et le dirigeant comparé à la tête ; ou encore l'apôtre utilise le mot *képhalè* au sens de chef, par sémitisme.

Ce n'est pas pour rien que les Pères de l'Église ont compris tous ces textes comme se référant à l'autorité, à un rang supérieur ou à la prééminence¹².

¹² Nous le signalions dans le premier article, d'après W. GRUDEM, « Appendix I : The Meaning of *Kephale* ("Head") : A Response to Recent Studies », in *Recovering Biblical Manhood & Womanhood, A Response to Evangelical Feminism*, ed. J. PIPER, W. GRUDEM, Wheaton, Crossway, 1991, p. 454, qui se réfère à R. A. TUCKER, « Response », *Women, Authority and the Bible*, sous dir. A. MICKELSEN, Downers Grove, IVP, 1986, p. 111-117.

L'enquête à laquelle nous venons de nous livrer sur les textes du Nouveau Testament n'infirmes donc pas les conclusions auxquelles nous avons abouti dans notre premier article : le mot grec *képhalè* n'a jamais, ni dans la littérature grecque, ni dans le Nouveau Testament, le sens de source ou d'origine. Ce sens ne figure pas parmi ses sens lexicaux, et le mot ne prend jamais ce sens de manière métaphorique.

Sylvain ROMEROWSKI